

Alain DUGRAND, Frédéric LAURENT

Willi Münzenberg

Artiste en révolution (1889-1940)

(Éd. Fayard, 2008, 634 p. 26 €)

**AU CŒUR DES CONFLITS DU XX^e SIÈCLE,
LA VIE FASCINANTE DE WILLI MÜNZENBERG**

200

Arthur Koestler écrivait dans « Hiéroglyphes » en 1955 « la biographie de Münzenberg, à supposer qu'elle pût être écrite, constituerait l'un des documents les plus révélateurs de l'entre-deux-guerres ». Grâce au talent d'Alain Dugrand et Frédéric Laurent, la vie de cet homme fascinant nous est, enfin, révélée, de sa naissance à Erfurt (Allemagne) en 1889 à sa mort tragique à Montagne (Isère) en 1940.

Nous étions quelques-uns en France, peu nombreux, à rechercher fébrilement sa trace à travers des livres, de Koestler à Sperber, de Peter Weiss à Gustav Regler et de nos jours, François Maspero à propos de Gerda Taro. Toujours, l'évocation parcelle était intéressante mais frustrante. Bien sûr, des historiens, tardivement, nous ont livré tel ou tel aspect de Münzenberg. Gilbert Badia grâce à ses travaux sur l'exil, Pierre Broué sur l'Internationale communiste et surtout Jean-Michel Palmier avec « Weimar en Exil » (Payot, 1987) nous permettaient de connaître quelques pans de sa vie et de son action. Pourquoi un tel ostracisme ayant engendré un tel mystère ? À l'Est, Münzenberg était coupable de sa rupture avec Staline, à l'Ouest, il fut rejeté comme l'un des communistes les plus importants de la première moitié du xx^e siècle.

Réfugié en Suisse avant la Première Guerre mondiale, il y rencontra Lénine et devint l'un de ses plus fidèles compagnons. Plus tard, en Allemagne, il met sur pied l'Internationale Communiste de la Jeunesse et surtout le Secours Ouvrier International qui joua un rôle important dans le monde entier. Babette Gross, sa compagne et sœur de Margarete Buber Neumann, écrivit : « son mot magique était Solidarité »... En substituant solidarité à charité, Münzenberg trouva la clef qui ouvrit le « cœur de beaucoup d'intellectuels ». Député communiste au Reichstag, le Komintern le charge d'ouvrir à Berlin un immense « Konzern » dont la presse et le cinéma constituèrent les rouages principaux. Grâce aux fonds dont il dispose, on le surnomme « le Millionnaire rouge ».

Il s'entoure et s'appuie sur nombre d'artistes et d'intellectuels (écrivains, peintres, cinéastes...) qui l'accompagneront toute sa vie. Il fut le véritable inspirateur des fameux « compagnons de route », ces intellectuels qui assurèrent le prestige de la cause communiste sans y adhérer formellement. Grâce à l'appui de Lénine, son indépendance est totale au service de l'URSS (lutte contre la famine) et pour la révolution mondiale.

Incendie du Reichstag, Hitler au pouvoir, en 1933, Münzenberg

condamné à une mort certaine fuit l'Allemagne nazie et trouve refuge à Paris. Dès lors, il met toute son énergie, ses talents, pour combattre le nazisme et lutter contre le fascisme. Celui dont on disait qu'il était « l'esprit le plus remarquable depuis l'assassinat de Karl Liebknecht et de Rosa Luxemburg » allait à travers ses maisons d'édition et de presse « attaquer, toujours attaquer » (ce sont ses mots) Hitler, Franco... L'un de ses plus grands succès, « Le livre brun » fut une grande victoire sur Hitler dans le procès de l'incendie du Reichstag. Son action sera déterminée par la nécessité de défendre l'URSS, de s'unir face au danger nazi en maîtrisant les médias les plus modernes. Aidé d'artistes prestigieux, il comprend très vite le rôle que le cinéma pouvait jouer. Grâce à sa maison de production, Eisenstein, Poudovkine seront connus à l'Ouest. Son empire de presse permet à ses journaux d'être plus attractifs. John Heartfield, entre autres, par ses photomontages, révolutionna l'aspect souvent sinistre des journaux de l'époque.

Instigateur des meetings antifascistes d'Amsterdam et de Pleyel, il fut aussi un précurseur dans l'aide aux pays du tiers-monde et aux peuples colonisés. Il multiplia les contacts avec les intellectuels français (Malraux, Gide, Barbusse, Rolland...) et les émigrés. Il mit sur pied un véritable centre d'activités anti-fascistes. Il créa le « Comité Mondial pour les victimes du fascisme allemand », participa à la création « de la bibliothèque de la Liberté » destinée à remplacer les livres brûlés par les

nazis à Berlin. Il créa en 1936 une commission pour la préparation d'un Front Populaire allemand dont Heinrich Mann était le président d'honneur...

Münzenberg, malgré des désaccords croissants avec Moscou, poursuit ses combats avec le soutien du Komintern. Mais, avec les procès de Moscou qui ont décimé la vieille garde révolutionnaire, en 1939, à la signature du pacte germano-soviétique c'est la rupture ; Münzenberg écrit dans son journal « Staline c'est toi le traître ». Ce qui équivaut pour l'époque à une nouvelle condamnation à mort. Cependant fidèle à ses idéaux, il écrira en 1939 ces phrases prémonitrices qui pourraient inspirer de nombreux peuples : « Nous refusons d'introduire le socialisme clandestinement, comme des contrebandiers par l'escalier de service... Voire d'"offrir" le communisme comme un cadeau ou encore de l'imposer par la force à un peuple étranger et indépendant, car ce qui est offert un jour peut être repris le lendemain et ce qui est imposé aujourd'hui peut être refusé demain. Il en résultera forcément l'anéantissement de la classe ouvrière. L'avant-garde sera exterminée, l'ensemble de la gauche affaiblie, les belles et grandes idées seront compromises. Les forces impérialistes en sortiront afferemies et partout la réaction sera remise en selle. Le socialisme auquel nous pensons et pour qui l'élite de la classe ouvrière a lutté ne deviendra réalité qu'à la seule condition d'être l'expression consciente de la volonté du plus grand nombre. Le peuple, seul, le construira selon son libre-arbitre. »

Dans la débâcle de 1940, il est retrouvé « pendu » dans une forêt de l'Isère. Alain Dugrand et Frédéric Laurent nous font pénétrer et connaître les luttes sans merci que se livrèrent des hommes hors du commun pour un idéal révolutionnaire. Il est passionnant, à travers témoignages et archives, de voir et comprendre la reconstitution du puzzle autour de cet homme « Artiste en révolution » comme l'appelait Romain Rolland.

Un colloque international s'est tenu en 1992 à Aix-en-Provence (« Un homme contre » Éd. Le temps des cerises, 1993) qui a mis en

lumière certaines facettes de cet homme. Aujourd'hui, grâce à ce livre, à leurs auteurs, se lève le voile d'opacité qui condamnait Willi Münzenberg à n'être qu'un homme d'ombre et de lumière.

Pour tous ceux qui sont épris d'histoire et de vérité, il est capital de lire cette incontournable biographie afin de comprendre le monde d'hier et d'aujourd'hui.

SIMONE ROCHE,
COORDINATRICE DU SALON DU LIVRE ANTI-
FASCISTE DE GARDANNE 1997